



Paris-Londres

Music Migrations (1962-1989)

Du 12 mars 2019 au 5 janvier 2020



Electric Ballroom

© Pierre Terrasson

Du début des années 1960 à la fin des années 1980, de **multiples courants musicaux liés aux flux migratoires ont transformé Paris et Londres en capitales multiculturelles**. *Paris-Londres. Music Migrations* propose un **parcours immersif et chronologique** pour traverser ces trois décennies décisives de l'histoire musicale des deux villes, et faire résonner **un brassage inédit de rythmes musicaux** avec les **évolutions sociales et politiques**, les transformations urbaines et les flux migratoires successifs qui ont marqué l'époque.

Paris-Londres, Music Migrations explore les **liens denses et complexes entre migrations, musiques, luttes anti-racistes et mobilisations politiques**. L'exposition montre comment plusieurs générations d'immigration dans ces deux anciennes puissances coloniales se sont emparées de la musique pour faire entendre leurs droits à l'égalité, revendiquer leur place dans l'espace public, et contribuer aux transformations à la fois urbaines, économiques et culturelles des deux pays.

PALAIS DE LA PORTE DORÉE

MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION
AQUARIUM TROPICAL

293, avenue Daumesnil - 75012 Paris
www.palais-portedoree.fr

CONTACTS PRESSE

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION

Laurent Jourdren, Samira Chabri, Alice Delacharley

T 01 45 23 14 14

E info@pierre-laporte.com



Véritable **expérience musicale et visuelle**, *Paris-Londres. Music Migrations* présente plus de **600 documents et œuvres d'art** liés à la musique – **instruments, costumes, photos, affiches de concerts, vidéos, pochettes de disques, fanzines...** – des prêts d'institutions comme le Victoria and Albert Museum mais aussi des ensembles issus de collections personnelles de musiciens (dont celle de Manu Dibango), un costume de Fela Kuti le « père » de l'afro-beat ou des réalisations de Jean Paul Gaultier.

Le parcours déploie de **riches séries de photographes** comme James Barnor, Charlie Phillips, Pierre Terrasson, Philippe Chancel, Syd Shelton et les différentes sections de l'exposition sont jalonnées **d'œuvres et d'installations d'artistes contemporains** – Saâdane Afif, Paul Villinski, Isaac Julien, Rose Eken – et des commandes ont été passées à Hervé Di Rosa et Martin Meissonnier.

La playlist de l'exposition fait entendre le **reggae-punk** de Poly Styrene, le **makossa** de Manu Dibango, le **raï** vintage de Cheikha Rimitti, le **ska** de Desmond Dekker, le **R&B** de Soul II Soul, le **mandingue** de Salif Keïta, le **blue beat** de Millie Small, la **chanson algérienne** de Noura, le **punk** sans frontière de Rachid Taha, l'**asian underground** d'Asian Dub Foundation, la **rumba rock** de Papa Wemba, le **reggae roots** d'Aswad, le **chaâbi** de Dahmane El Harrachi, la **poésie dub** de Linton Kwesi Johnson, le **zouk** de Kassav', l'**electro-rap** de Neneh Cherry, l'**afro-reggae** d'Alpha Blondy, le **reggae** légendaire de Bob Marley, le **raï** moderne de Khaled, le **rock métissé** des Négresses Vertes, le rhythm'n'blues de Vigon, la **juju music** de King Sunny Ade...

Dans un **contexte européen de repli national** et de volonté de fermeture des frontières, **l'exposition, qui ouvrira quelques semaines avant le Brexit**, prévu le 29 mars 2019, se place **au cœur de la plus brûlante actualité**.



**Manu Dibango
en studio**

© Collection
Manu Dibango



I • PARIS-LONDRES ÉMERGENCES DES MUSIQUES DE L'IMMIGRATION

Paris et Londres partagent une histoire parallèle de capitales d'empires coloniaux jusqu'au milieu du 20^e siècle et celle d'une longue décolonisation s'amorçant au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Du début des années 1960, ponctué par les indépendances de l'Algérie (5 juillet 1962) et des Caraïbes, notamment la Jamaïque (6 août 1962) et Trinidad (31 août 1962), **à la fin des années 1980, où s'ouvre l'ère de la mondialisation libérale et du « village global »**, Paris et Londres se développent au rythme de la prospérité économique des Trente Glorieuses. Entrées de plain-pied dans **la société de consommation**, les deux capitales connaissent de **profondes mutations technologiques et de modes de vie. Leurs jeunesse aspirent à plus de liberté et à une émancipation culturelle nouvelle.**

Paris et Londres **accueillent également d'importants flux migratoires** liés à la demande croissante de main-d'œuvre de travailleurs immigrés, venue en majeure partie de leurs anciennes colonies. Les deux villes peuvent être alors qualifiées de « villes hypercoloniales » où les cultures, notamment musicales, des premières générations d'immigration vont s'exprimer dans les cafés parisiens de Barbès, les clubs de Soho ou de Camden Town, les salles de concerts des quartiers populaires ou de banlieue, les squats du centre de Londres ou de la périphérie de Paris, les foyers de jeunes travailleurs immigrés, les MJC et les *community centres*, les studios d'enregistrement, avant les grandes marches (la Marche pour l'égalité et contre le racisme, en France) et des manifestations antiracistes (le carnaval de Notting Hill) de la fin des années 1970 et du début des années 1980.



Reportage pour le centre d'éducation civique des Africaines à Paris, Etudiant et sa femme devant le Panthéon 1966, Janine Niépcé

© Musée national de l'histoire de l'immigration



Marie Hollowi, modèle de couverture de Drum à Trafalgar square - Londres, 1966

© James Barnor courtesy
Galerie Clementine de la Ferronière

› Les temps changent (les 60').

Période charnière, les années 1960 sont marquées par les retombées d'une prospérité économique inégalée et par les transformations du paysage urbain que connaissent, à des degrés différents, la France et le Royaume-Uni. À Londres comme à Paris, **la jeunesse s'empare de la musique**, du **rock'n'roll**, de la **pop**, du **yéyé**, **pour exprimer et trouver son identité**. La radio,

mais aussi la télévision à ses débuts (le concert télévisé du 13 octobre 1963 dans l'émission « Val Parnell's Sunday Night at the London Palladium » au début de la « Beatlemania », en Grande Bretagne), le disque et le single 45-tours, les concerts, les revues (c'est la création en 1962 par Frank Ténor et Daniel Filipacchi du magazine *Salut les copains*, en France), les fanzines, l'engouement pour des chanteurs ou des groupes devenant de nouvelles idoles (Johnny Hallyday, les Beatles) dessinent les contours d'une « culture jeune » et donne à toute une génération les médiums de sa visibilité et de sa reconnaissance.



Les Vautours

© Jean Louis Rancurel

› Les parcours musicaux de l'immigration.

Si le phénomène paraît encore marginal au moment des indépendances des pays ex-coloniaux, musiciens et chanteurs issus des premières immigrations postcoloniales commencent à infuser les scènes musicales parisiennes et londoniennes.

À Paris, une première génération d'artistes immigrés adopte le registre de la nostalgie et de l'exil, parfois soutenu par un engagement militant en faveur des indépendances.

- **Cheikha Rimitti**, chanteuse algérienne considérée comme la « mère » du raï moderne influencera toute une génération d'artistes comme Khaled et Rachid Taha.

- **Dahmane El Harrachi**, auteur-compositeur et chanteur algérien de musique chaâbi, se produira pour la première fois en France en 1952. Au contact des réalités vécues de l'immigration, il adaptera les rythmes traditionnels du chaâbi créant un nouveau langage musical. Il fera toute sa carrière dans l'Hexagone, se produisant dans les cafés maghrébins de Paris, Lille ou Marseille. Il participera, au début des années 1970, au Festival de la musique maghrébine à La Villette.

- **Noura**, chanteuse née en Algérie est arrivée en 1959 à Paris pour une séance d'enregistrement de jeunes chanteurs algériens. Elle connaît un immense succès auprès de la diaspora maghrébine jusqu'à obtenir en 1971 un Disque d'or pour ses ventes de disques en France.



- **Warda Eldjazaira**, née à Paris avant-guerre, fait ses débuts dans les années 1950 dans le cabaret le Tam-Tam, au Quartier latin. Elle est l'une des plus populaires vedettes de la chanson arabe des années 1960-1970 et s'engage en faveur de l'indépendance algérienne.

À Londres, le blue beat, le rocksteady et le ska illustrent la rencontre entre la musique jamaïcaine et la culture rock anglaise. Le ska naît dans la Jamaïque des « *sound systems* » à la fin des années 1950, où se mêlent des influences musicales diverses (le jazz afro-américain, le gospel, le boogie-woogie, le merengue, le calypso, le scat, les musiques africaines et cubaines, le rock'n'roll). Parmi les acteurs incontournables de cette scène foisonnante venue d'une Kingston désormais indépendante émergent les noms de :

- **Prince Buster** : en 1960, cet artiste jamaïcain parmi les plus importants de son époque enregistre son premier disque, *Oh Carolina*, des Folkes Brothers. En 1963, il part en tournée en Grande-Bretagne où il enregistre son premier succès avec *Wash Wash*. Ses disques sont produits à partir de ce moment-là par le label anglais Blue Beat. Mais son plus gros succès sera, en 1964, *Al Capone*. Il est souvent accompagné par l'un des groupes de ska les plus fameux, les Skatalites.
- **Desmond Dekker** : originaire de Kingston, il sort son premier single, *Honor Your Father and Mother*, en 1963. En 1969, son album *King of Ska* obtient un énorme succès en Grande-Bretagne. Ses textes particulièrement engagés dénoncent la pauvreté et l'esclavage (*Pretty Africa*, 1967 ; *Israelites*, 1969). Son succès permet de faire connaître à un public international la musique jamaïcaine.
- **Millie Small** : c'est par cette jeune chanteuse jamaïcaine et son « tube » *My boy lollipop*, en 1964, que le ska connaît son premier grand succès international.

Si à Paris, dans les années 1960, ce sont les cafés, les cabarets qui sont les lieux privilégiés d'écoute ; à Londres, des night-clubs comme le Flamingo, dans le quartier de Soho, est l'un des premiers à utiliser un « sound system » et à jouer du ska, aux côtés du rock londonien et de la R&B.

LE STUDIO : BIENVENUE DANS L'ATELIER DES MUSICIENS !

Au sein même de l'exposition, des rendez-vous sont régulièrement proposés aux visiteurs dans un espace qui évoque un studio d'enregistrement. Plutôt que de mettre en scène du matériel et des instruments, ce studio réunit des œuvres d'art contemporain qui jouent avec le caractère fétiche de la musique : un homme-orchestre de poche de Stéphane Vigny, une batterie, des plantes tropicales, un peigne afro de Bruno Peinado, une guitare FlyingV de Xavier Veilhan, des toiles d'ampli d'Arnaud Maguet, une accumulation de tubas, saxophones et trombones coupés d'Arman, des instruments et du matériel de studio en céramique et carton de Rose Eken, des peintures de Baya...

Un programme hebdomadaire propose des rencontres, des conférences, des masterclasses, des ateliers, des projections et des séances d'écoute pour approfondir de multiples sujets liés à l'exposition.

II • PARIS-LONDRES. LES BANDES SONS DES LUTTES ANTI-RACISTES ET DE L'ÉGALITÉ DES DROITS



Affiche Rock
against Racism

1973 : premier choc pétrolier. L'Europe occidentale entre dans un **contexte de récession économique**. De part et d'autre de la Manche, les **politiques migratoires des gouvernements français et britannique se durcissent**, les conditions de vie des populations immigrées dans les cités HLM et les banlieues, ou dans les quartiers en déshérence du centre londonien, demeurent, bien souvent, ignorées. La **montée de l'extrême-droite** et l'**affirmation d'un discours politique raciste** constituent le **terreau de nouvelles mobilisations**. Les scènes rock parisienne et londonienne se mobilisent autour de l'antiracisme. Le concert, les grandes marches vont être les moyens privilégiés d'expression d'une protestation et d'une visibilité revendicatrice, mais également d'un nouveau lieu de luttes communes, d'échanges et de rencontres.

En Grande-Bretagne, le **Carnaval de Notting Hill** dès 1966, puis, à partir de 1976, la série des concerts « **Rock Against Racism** » ; en France, se faisant écho quelques années plus tard, le réseau de concerts spontanés de « **Rock Against Police** », entre 1980 et 1983, **sont les vecteurs de cette lutte contre le racisme et pour une égalité des droits.**

➤ À Londres : du festif au manifeste

Dès les années 1950, le mouvement ouvrier blanc des Teddy Boys manifestent son hostilité à la présence de familles originaires des Caraïbes dans le quartier de Notting Hill. À la fin de l'été 1958, des émeutes éclatent. En réaction, **la communauté afro-caraïbienne de Londres crée le Carnaval de Notting Hill** qui se tient pour la première fois en 1966, et dont l'une des figures emblématiques est Claudia Jones, originaire de Trinidad, féministe, communiste et antiraciste. Dans les années 1970 et au début des années 1980, le Carnaval reste le lieu d'affrontements entre la police et les jeunes issus de l'immigration, notamment en 1976. Sous la forme d'un défilé de quartier, le Carnaval, expression culturelle et musicale de la communauté caraïbienne, s'est transformé peu à peu en manifestation polyethnique. **Aujourd'hui, soutenu par les pouvoirs publics, il est présenté comme un symbole de la « diversité multiethnique » de la capitale britannique.**

Au début des années 1970, sous l'influence des discours racistes du député conservateur Enoch Powell, la dénonciation de l'immigration et des flux migratoires devient un enjeu de politisation de la société britannique. La montée du National Front lors des différentes élections, les déclarations racistes d'Eric Clapton et de David Bowie en 1976, mobilisent un certain nombre de musiciens anglais autour de Rock Against Racism, fondé, en 1976, par Red Saunders et Roger Huddle. Le premier concert, organisé par RAR et l'Anti-Nazi League, a lieu à Victoria Park au printemps 1978 et réunit 100 000 personnes. Le concert est précédé d'une marche à travers Londres, depuis Trafalgar Square (autour des quartiers des minorités) jusqu'à l'East End (l'un des quartiers où le National Front remporte ses succès). **The Clash, Steel Pulse, X-Ray Spex, The Ruts, Sham 69, Generation X, Tom Robinson Band se produisent, laissant aussi apparaître un lien souvent méconnu entre rock et punk.**

Misty in Roots
1979

© Syd Shelton





Affiche Rock
against Police

› À Paris : La mobilisation des quartiers populaires et des banlieues

Après Mai 68, les formes de contestation s'expriment par la musique, le tract, la vidéo, le théâtre. C'est au milieu des années 1970, appuyée par des militants d'extrême-gauche, que s'organise la défense des travailleurs immigrés, qui sont alors totalement invisibles de l'espace public. Ces mobilisations syndicales et politiques révèlent les conditions de vie dans les foyers Sonacotra et s'organisent autour de festivals militants : le **premier Festival de théâtre populaire des travailleurs immigrés**, à Suresnes, en 1975 ; Africa Fête, festival de musique créé en 1976 par Mamadou Konté avec l'appui de chanteurs français engagés comme **François Béranger, Bernard Lavilliers, Claude Nougaro**, afin de faire découvrir les musiques africaines à un large public. En 1978, 10 000 personnes assistent au festival à l'hippodrome de Pantin.



À la fin des années 1970 et au début des années 1980, la multiplication des actes et des violences racistes, puis les succès électoraux du Front national aux élections municipales de 1984, ainsi que l'accentuation des phénomènes d'exclusion sociale des jeunes des classes populaires et les expulsions répétées des jeunes immigrés **conduisent à une mobilisation contre les inégalités et le racisme.**

Celles-ci naissent dans les banlieues et se **font connaître par la musique rock et par l'organisation de concerts au milieu des cités** : entre 1980 et 1983, le réseau Rock Against Police est à l'initiative de plusieurs concerts gratuits en région parisienne (Paris 20e, Vitry-sur-Seine, Cergy-Pontoise, Argenteuil) et à Marseille, Lyon, Saint-Dizier. Le pari du **réseau Rock Against Police** s'appuie sur la forte dynamique sociale qui entoure alors le rock et la musique des années 1980 et qui voit émerger, un peu partout, des groupes, souvent éphémères, composés de jeunes travailleurs, de chômeurs, de banlieusards français et immigrés. **C'est toute une jeunesse qui s'exprime à travers non seulement le rock, mais aussi le punk, le blues, le soul, le funk.**

Le dernier concert de Rock Against Police a lieu en mai 1982, un peu plus d'un an avant l'arrivée de la Marche pour l'égalité et contre le racisme, à Paris.

LA MARCHÉ POUR L'ÉGALITÉ ET CONTRE LE RACISME.

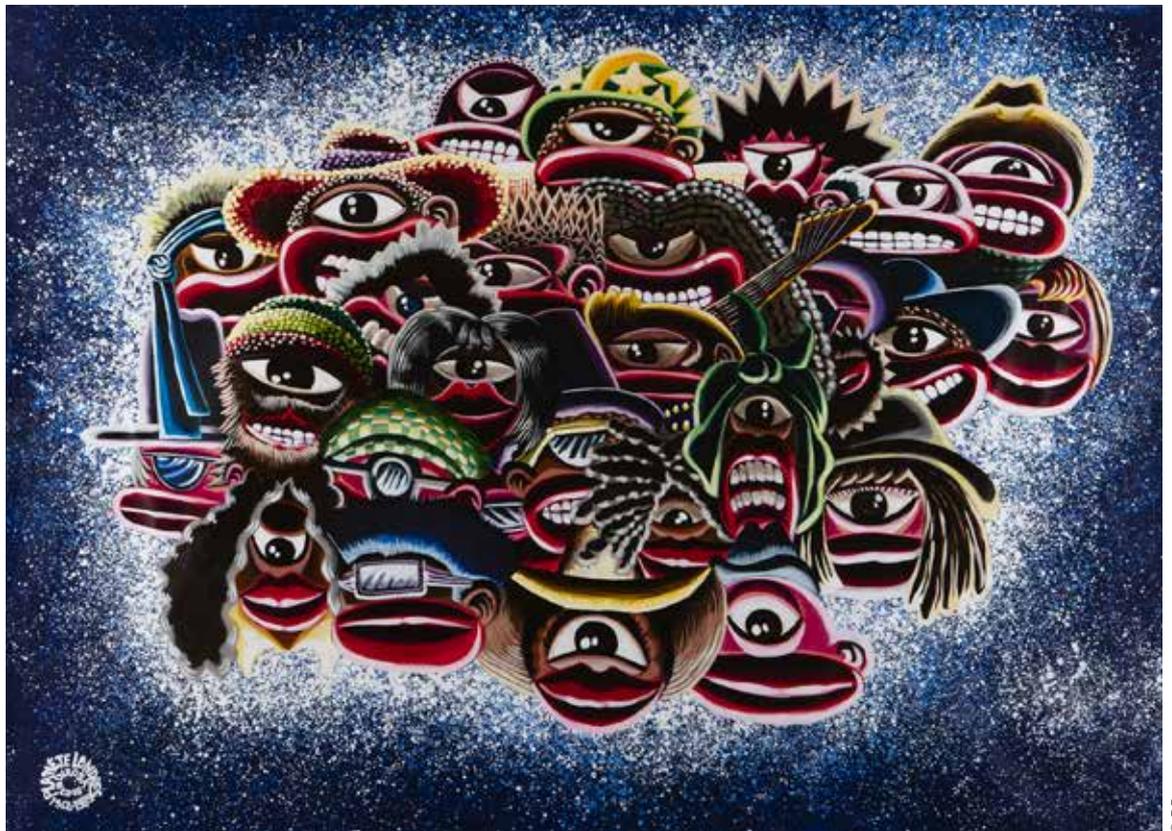
Le projet de Marche pour l'égalité et contre le racisme voit le jour dans le quartier des Minguettes, à Vénissieux, autour de l'association SOS Avenir Minguettes créée en juin 1983, par Toumi Djaïdja. Durant l'été de cette même année, de violents affrontements opposent policiers et jeunes du quartier. Toumi Djaïdja est blessé par un policier. Le père Christian Delorme et le pasteur Jean Costil de la Cimade proposent une longue marche pour attirer l'attention sur les difficultés rencontrées par les jeunes et demander plus d'égalité. Le 15 octobre 1983, la Marche part symboliquement de Marseille, premier port d'arrivée des immigrés algériens, traverse la France et arrive à Paris, place de la Bastille, le 3 décembre. C'est alors un cortège de plus de 100 000 personnes qui est accueilli dans la capitale. Huit représentants de la Marche sont reçus par François Mitterrand à l'Élysée.

À partir de 1985 et la création de SOS Racisme, les mobilisations contre le racisme se multiplient.

III● PARIS-LONDRES : L'ÂGE D'OR DE LA SONO MONDIALE

Le **tournant des années 1980** est un moment privilégié de **mise en connexion des artistes entre Paris et Londres**. C'est le cas de **Rachid Taha** du groupe **Carte de Séjour**, **Mick Jones** du groupe **The Clash**. À Londres sont produits et diffusés des artistes comme **Fela Kuti**, **Salif Keita**, **Youssou N'Dour**, **Alpha Blondy**... Les mobilisations politiques antiracistes et les grands concerts participent de ces jonctions musicales. Les styles musicaux produits, diffusés et écoutés à Paris, notamment avec la **multiplication des radios libres**, et à Londres contribuent à **redéfinir les frontières musicales** et à **donner aux deux villes leur visage de « villes globales »**.

Hervé Di Rosa,
Londres



› Paris et Londres, capitales multiculturelles

À la fin des années 1980, l'organisation de grands événements rassemblant des centaines de personnes et largement diffusés consacrent l'identité multiculturelle de Paris et de Londres : le **concert SOS Racisme** ou « **concert des Potes** », le 15 juin 1985, place de la Concorde ; à Londres, le **grand concert anti-apartheid** pour les 70 ans de Nelson Mandela alors toujours détenu dans les prisons d'Afrique du Sud, le 11 juin 1988, au stade de Wembley ; le défilé du bicentenaire de la Révolution française, organisé par Jean-Paul Goude et Wally Badarou, le 14 juillet 1989. **Les deux capitales mettent en scène et valorisent, de façon institutionnelle leur cosmopolitisme culturel.**

Hervé Di Rosa,
Paris



© DR

› Les marges urbaines : aux origines du Rap et du R&B

Paris et Londres, capitales mondialisées, abritent les lieux de fabrication, de rencontres et d'écoute de nombreux styles musicaux héritiers des différents courants migratoires.

À **Paris**, le **raï** s'écoute à la Goutte d'or (formation de l'Orchestre national de Barbès), les musiques africaines s'enregistrent dans les **studios de Paris et de sa banlieue**, et les rencontres se font dans les **salons de coiffures** et chez les **disquaires**. Le **rap**, qui connaît une écoute grandissante, associé à la « question des banlieues » telle qu'elle s'articule à la fin des années 1980, fait naître de **nouvelles représentations de Paris**, et surtout une poésie de la langue et de la réalité quotidienne, avec des artistes comme **MC Solaar, NTM** ou **IAM**. C'est aussi la création de nouveaux festivals en banlieue, notamment en Seine-Saint-Denis : *Banlieues Bleues* en 1984 ; *Africolor* en 1989.

À **Londres**, le **Bhangra** se développe au croisement de la musique et de la danse traditionnelle du nord de l'Inde et des rythmes contemporains. Le style **Asian Underground** y trouve aussi ses figures emblématiques : **Talvin Singh** et le **collectif Anokha, Nitin Sawhney, Transglobal Underground**, et surtout **Asian Dub Foundation**. Quant au **R&B**, qui succède au Lovers Rock (une forme de reggae 100% londonien), il imprime sa marque **dans les clubs de Londres**.



Dans les deux capitales, le monde de la nuit et des discothèques avec ces lieux devenus mythiques comme Le Palace à Paris, La Main bleue à Montreuil ou l'Electric Ballroom à Camden, le Fridge à Brixton, contribuent à dissoudre les frontières musicales, d'identité, d'appartenance et de genre.

➤ Musiques Connectées

À Paris et Londres, des scènes musicales longtemps en quête de reconnaissance se voient alors valorisées, précisément à un moment où les maisons de disques adoptent la catégorie de « World music » pour mieux commercialiser leurs productions. **L'exposition s'achève symboliquement en 1989, année de tous les changements et de tous les possibles qui marque l'apogée de l'idée de Paris et Londres comme capitales multiculturelles.**

SÉQUENCE DE FIN : COMMANDE À MARTIN MEISSONNIER

Compositeur, producteur musical et réalisateur, Martin Meissonnier est l'un des grands artisans de la sono-mondiale, cet âge d'or de la musique africaine à Paris dans les années 1980. Il a notamment collaboré avec Fela Kuti, Manu Dibango, Papa Wemba, Khaled, Amina mais aussi Don Cherry, Robert Plant et Jimmy Page. En 1986, il organise le premier festival raï à Bobigny. De 1989 à 1994, il produit l'émission musicale « Mégamix » (250 numéros sur La Sept puis Arte).

Pour la séquence finale de l'exposition, il réalise une galerie de portraits vidéos avec les témoignages inédits de personnalités musicales qui incarnent de multiples connections entre Paris et Londres : Amina, Wally Badarou, Sophie Bramly, Jean-Charles de Castelbajac, Neneh Cherry, Jacob Desvarieux, Manu Dibango, Brian Eno, Vivien Goldmann, Ray Lema, Cameron McVey, Blaise N'Djehoya et Robert Wyatt.



LES COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

Stéphane Malfettes : commissaire général de l'exposition, responsable de la programmation culturelle du Palais de la Porte Dorée, il est également critique pour la revue *Art Press* et auteur d'*American Rock Trip* (Éd. Zones sensibles, 2012), qui étudie la façon dont les Américains patrimonialisent leurs musiques avec des musées dédiés au rock, au blues et à la country music. Il a assuré le commissariat des expositions *Fan Attitudes* et *Mythomania* au 106, à Rouen, en 2013 et 2014, *Déshabillez-moi ! Les costumes de la pop et de la chanson* au Centre national du costume de scène à Moulins en 2016.

Angéline Escafré-Dublet : commissaire scientifique, maîtresse de conférences en science politique à l'université Lyon 2, elle est l'auteure de *Culture et Immigration. De la question sociale à l'enjeu politique* (1958-2007), aux Presses universitaires de Rennes, et d'*Immigration et Politiques culturelles*, à la Documentation française (co-édition Cité nationale de l'histoire de l'immigration)

Martin Evans : commissaire scientifique, professeur d'histoire moderne européenne à l'université de Sussex et spécialiste d'histoire coloniale et postcoloniale, dans la perspective d'histoire globale et comparée. Il est l'auteur de *Algeria : France's Undeclared War* (Oxford University Press, 2012). À la fin des années 1980, il a été journaliste à la BBC, rencontrant de nombreux musiciens dont : Aswad, Joe Strummer, Mick Jones et Toots and the Maytals. Il est collaborateur du Brighton Festival et du Brighton Film Festival.

Un catalogue sera édité à l'occasion de cette exposition.

Coédition Musée national de l'histoire de l'immigration / RMN- Grand Palais

192 pages

Prix : 29 €



► LE PALAIS DE LA PORTE DORÉE MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

© PASCAL LEMAITRE/PALAIS DE LA PORTE DORÉE



Le Musée national de l'histoire de l'immigration est une institution culturelle pluridisciplinaire qui accueille un large public. Tout à la fois, lieu d'exposition, centre de ressources avec sa médiathèque, lieu de rencontre et de débat, centre de recherche et de diffusion, le musée présente également une riche programmation culturelle avec spectacles vivants et concerts, colloques et conférences.

Le Musée a pour mission de rassembler, sauvegarder, mettre en valeur et rendre accessible les éléments relatifs à l'histoire de l'immigration en France pour faire connaître et reconnaître le rôle de l'immigration dans la construction de la France, en montrant l'apport des immigrés au développement économique, aux évolutions sociales et à la vie culturelle du pays.

Les collections du Musée sont constituées d'œuvres matérielles et immatérielles qui croisent les regards historique, anthropologique et artistique pour faire dialoguer objets, documents, témoignages et créations contemporaines.

► *Le Palais de la Porte Dorée est situé à l'Est de Paris, dans un ensemble Art déco exceptionnel classé monument historique. Sa construction remonte à l'Exposition internationale de 1931, il abrite aujourd'hui le Musée national de l'histoire de l'immigration et l'Aquarium tropical.*

Informations pratiques

Accès

293, avenue Daumesnil - 75012 Paris

Métro **8** - Tramway **3a** - Bus **47** - Porte Dorée

Les personnes à mobilité réduite accèdent au Palais au 293, avenue Daumesnil (entrée administrative).

Horaires

Du mardi au vendredi, de 10h à 17h30.

Le samedi et le dimanche, de 10h à 19h.

Fermeture des caisses 45 minutes avant la fermeture.

Fermé les lundis, le 25 décembre et le 1^{er} janvier.

Ouvert le 11 novembre.

Tarifs

6 € (gratuit pour les - de 26 ans et pour tous le 1^{er} dimanche de chaque mois).

CONTACTS PRESSE

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION

Laurent Jourdren, Samira Chabri, Alice Delacharley

T 01 45 23 14 14

E info@pierre-laporte.com